

Attitude Santé

Nouvèl ODELPA/Forum de la société civile ●●●●●●●●



ONUSIDA

FORUM
SOCIÉTÉ CIVILE



OCSEVIH
Observatoire de la Santé
sur des services VIH



Avril 2024 | Numéro spécial

Sommaire

Page 3

Chantale brise la glace,
un passé tragique ressurgit

Page 4

Lutte VBG : L'entreprenariat,
une porte de sortie pour
les jeunes de Cité soleil

Page 5

Cap-Haïtien/ VIH : La Stigmatisation
et la Violence, épines à la prévention
du Vih et aux traitements des PVVIH

Page 6

Lutte-VIH : Mérienne Charles,
une militante engagée à protéger
sa communauté du VIH

Page 7

Maryse ou l'histoire bouleversante
d'une adolescente

Page 9

Cérémonie de collation d'une
soixantaine de diplômés de SOFENOE

Page 10

Journée zéro discrimination :
journalistes et leaders de
la société civile sensibilisés





Edito spécial

Depuis les dix (10) dernières années, la violence basée sur le genre (VBG) s'est installée dans les quartiers populaires de la région métropolitaine notamment à Cité Soleil. L'occupation de ces quartiers par des hommes armés a rendu les choses encore plus difficiles après l'assassinat du Président Jovenel Moïse à l'été 2021. Des enlèvements spectaculaires, suivis de séquestration, de viols et de tortures sont autant de pratiques qui viennent s'ajouter à la situation des femmes qui vivent la violence au quotidien. La violence de ces bandes armées qui occupent 80% de la capitale a provoqué plus de 313000 déplacés internes dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince selon les rapports des nation-unies datés de décembre 2023.

Ces rapports soulignent que 56% de ces PDI sont des filles et des femmes souvent utilisées comme arme de guerre, d'intimidation ou de contrôle de territoire ou de domination. Ces rapports relèvent également que 97% des agresseurs sont des hommes.

Pour accompagner ces femmes victimes de violence, le Forum de la société civile et ses partenaires n'ont pas ménagé leurs efforts pour leur venir en aide. L'autonomisation financière des femmes reste la clé dans la lutte contre la

VBG. A cet effet, l'Organisation de Développement et de lutte contre la pauvreté (ODELPA) a multiplié des activités de formation en entrepreneuriat pour les filles et les femmes de Cité Soleil avec le support financier de l'ONUSIDA et UNHCR. Deux séances de remise de parchemins ont coiffé ces activités.

À l'occasion du mois de la femme (mars) et de la journée Internationale des droits de la femme, notre Newsletter publie in extenso plusieurs textes sur le témoignage bouleversant de ces femmes victimes de VBG mais encore des reportages attestant le quotidien de ces vaillantes dames.

Eddy Trofort
Rédacteur en Chef

Chantale brise la glace, *un passé tragique ressurgit*

Les populations clés (Professionnels du sexe et LGBT) et les groupes vulnérables dont les femmes et les filles font face depuis des lustres à une pandémie dévastatrice, mais largement ignorée. Il s'agit de la violence basée sur le genre (VBG). Ce phénomène constitue l'une des violations des droits humains les plus répandues au monde, une crise sanitaire généralisée et meurtrière. Une femme sur trois, soit 736 millions, sera confrontée à des violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie. En Haïti, la situation est encore plus critique compte tenu de la prolifération des groupes armés qui veulent à tout prix occuper beaucoup plus d'espaces géographiques, économiques, politiques et sociales. Le viol reste donc leur principale arme stratégique d'intimidation. Voici l'histoire de Chantale, un nom d'emprunt pour rester dans l'anonymat.

Dix-sept ans plus tard, Chantale se souviendra du jour où elle a été kidnappée avec une cohorte de madan sara sur la route nationale No Un. Ce jour est resté gravé dans sa mémoire comme si c'était hier. Dix personnes environ au nombre desquels le chauffeur du camion étaient emmenés dans une maison qui servait de cachette aux kidnappeurs. Ils étaient lourdement armés et menaçaient de buter tout le monde.

Douloureuse tragédie. Ils ont passé trois jours qui ont paru une éternité dans une cellule aménagée pour leur butin. " On a été pillés, battus et violés ", déclare Chantale, en écrasant une larme sur ses joues.

Chantale avait besoin d'une oreille attentive pour épancher sa douleur, le micro d'un journaliste pour répandre urbi et orbi son histoire. Pour accomplir cette tâche, nous nous sommes rendus à Cité Soleil, commune de l'arrondissement de Port au Prince, au Projet Drouillard, à Varreux 1. Cette section communale où se découpent 750 logements sociaux sous le ciel de la cité heurte les yeux et le nez à cause de son insalubrité.

Madan Sara de sa profession, mère de 4 enfants, Chantale s'approvisionne en vivres alimentaires à l'Archaïe pour écouler sa marchandise au marché de Drouillard. Depuis la mort de Luc, son mari parti dans de tragiques conditions lors des turbulences politiques de 2004, la quinquagénaire s'attèle corps et âme à l'éducation de ses enfants. Avec le temps, chacun a fait studieusement sa route. Elle a même réussi l'exploit de doter sa famille monoparentale d'un médecin. Quelle fierté pour une femme poto-mitan !

Que reste-t-il des souvenirs ?

Le passé de Chantale a des relents lancinants. 2006. 3 heures du matin. Un camion à bord duquel se trouvent dix personnes dont le chauffeur sur la route nationale # 1 est détourné. Ce véhicule qui faisait cap sur Port au Prince est dévié manu militari de sa trajectoire.

" On nous conduit dans une petite chambre suffocante de chaleur. Il y avait parmi nous sept mères de familles. Nous avons vécu l'enfer ", se remémore-t-elle amèrement.

Comment a-t-elle vécu cette expérience ?

" Ce fut une très mauvaise expérience pour moi. J'avais 43 ans à l'époque. Mes trois aînés étaient déjà assez grands. Dans le cachot, je pensais à eux. Les kidnappeurs nous surveillaient. Ils étaient au nombre de cinq à faire des rondes. On avait cru qu'on n'allait pas sortir en vie dans cette situation de détresse ".

Après un court instant, elle reprend son souffle et redevient cette femme chaleureuse et accueillante. " Ils nous ont libérés trois jours plus tard, vers 5h de l'après-midi. On a marché toute la soirée. Le lendemain, nous sommes arrivés exténués, mais en vie, sur la Route neuf ", dit-elle avec un ouf de soulagement thérapeutique dans sa voix.

Mais que reste-il de cette nuit ?

Le viol de ces nuits abominables a porté fruit. Chantal raconte : " Je suis allée voir, un peu plus tard les médecins. Ils n'ont dit que j'étais enceinte. J'étais enceinte et veuve à 43 ans ! "

Lire la suite P. 10



Lutte VBG : L'entrepreneuriat, une porte de sortie pour les jeunes de Cité soleil

Dans les locaux de l'Organisation de développement et de lutte contre la pauvreté (ODELPA), situés entre Delmas 52 et 54, le vendredi 25 août 2023 s'est déroulée la 3ème journée d'une session de formation de quatre (4) jours dédiés à 30 jeunes venus de Cité Soleil. Animée par le formateur en création d'entreprise, Jeune Jean Rameau, cette journée a été strictement consacrée à l'entrepreneuriat. L'objectif de cet atelier était d'outiller les bénéficiaires sur les techniques de création et gestion de petites et moyennes entreprises, afin qu'ils puissent mieux se prémunir face aux aléas de la vie, surtout dans cette commune vulnérable où les opportunités d'affaires mises à la portée des enfants, sont de plus en plus rares.

Le moniteur a exposé aux participants un certain nombre de concepts qui selon lui, notamment le business plan, l'entrepreneuriat, la création et la gestion d'une entreprise, l'étude du marché, l'opportunité d'affaires et bien d'autres. Cette approche devrait aider les participants à s'habituer à ces termes qui seront d'une extrême importance dans leur quotidien d'affaires.

M. Jeune Jean Rameau, a surtout mis l'accent sur le mot business, expliquant que cet anglicisme vient de l'anglais "BUSY" signifiant occupation et "NESS" qui marque une action ou un mouvement. "En d'autres termes, le mot business peut être défini comme toutes occupations liées aux affaires commerciales et financières et dont sa finalité est de générer des profits", a expliqué le formateur soulignant à l'attention des participants que ce concept a été utilisé dans le monde des affaires pour la première fois, en 1884.

Pourquoi initier des jeunes de Cité Soleil à l'Entrepreneuriat ?

De l'avis de celui qui est aussi Théologien-Pasteur, l'éducation

entrepreneuriale permet aux jeunes de prendre en main leur pouvoir d'agir. Par cette voie, ils développeront leur confiance en eux, leur débrouillardise, leur créativité et autres. "Nous avons là une occasion en or d'aider les jeunes à créer et développer le meilleur business plan qui puisse exister afin qu'ils puissent réussir dans leur vie". Aussi, a-t-il fait comprendre à ces jeunes issus de Cité soleil, qu'il est d'autant plus important pour eux de développer davantage leur audace, leur estime de soi et leur capacité entrepreneuriale pour créer un espace dans cette société en proie à la stigmatisation et la discrimination liées à l'origine sociale d'une personne par rapport à une autre.

"Que souhaiteriez-vous pour votre futur et celui de votre communauté ? Rester là où vous êtes dans la procrastination ou sortir de votre zone de confort ?", demande le moniteur aux participants. Jeune Jean Rameau leur a fait comprendre que cette formation leur donne l'occasion de faire un choix judicieux pour leur bien-être.

"Un business n'est pas un jeu, on ne doit pas le créer parce que l'on pense que c'est un acte amusant ou par peur de travailler sous tutelle. Avoir son propre business nous rend indépendant, il nous permet de mettre en valeur notre créativité et notre talent, il nous permet également de faire quelque chose que l'on aime en saisissant une opportunité qui génère des revenus". A-t-il poursuivi.

Après chaque intervention, le pasteur demande aux jeunes de crier "Amen", c'était comme un code, une façon pour lui d'être sûr que le message est bien reçu. C'était pareil pour lui, M. Rameau, respectait ce code, à chaque interrogation, pour montrer sa satisfaction par rapport à la réponse donnée, il lance un "Amen". Une ambiance très captivante !

Lire la suite P. 10



Cap-Haïtien/ VIH : La Stigmatisation et la Violence, épines à la prévention du Vih et aux traitements des PVVIH

La stigmatisation liée au VIH constitue un défi majeur dans le Nord d'Haïti, en particulier à Cap-Haïtien, influençant négativement la vie quotidienne des personnes touchées et entravant les efforts de prévention et de traitement. Cette région, déjà confrontée à des problèmes socio-économiques et environnementaux, voit sa situation aggravée par la stigmatisation, surtout dans des milieux médicaux censés être des refuges pour les malades.

Les mythes persistants sur la transmission du VIH alimentent la stigmatisation, entravant ainsi l'accès aux soins de santé pour les personnes vivant avec le VIH (PVVIH). Victimes fréquentes de discriminations, elles subissent la perte d'emploi et le rejet social, créant un cercle vicieux qui dissuade les personnes à risque de se faire dépister.

Marie Jules, un pseudonyme, jeune capoise PVVIH, âgée d'environ 30 ans, vendue par sa mère à l'adolescence et violée, témoigne de son parcours douloureux, soulignant les violences subies. "Je me souviens, vers l'année 2005, un homme, ami de la famille, sous les consignes de sa femme m'a demandé de coucher avec son mari. À mon grand étonnement un jour, sous ses yeux j'ai été violé.

Traître familiale vendu à 10 000 gourdes

Les femmes, notamment dans des contextes familiaux, sont souvent victimes de violences et des traîtres contribuant à la propagation du VIH. Marie dans sa vie a goûté les absinthes amères de la violence. Sa mère a vendu ses droits d'ainesse à moins de 100 dollars us. " J'ai connu toutes les souffrances de ce monde. A un premier moment ma mère m'a vendu pour 10 000 gourdes à un homme de plus de 60 ans pendant mon adolescence ", témoigne-t-elle avec répugnance.

Malgré son calvaire, Marie Jules, déterminée, prend ses médicaments antirétroviraux, devenant indétectable et rêvant d'une vie meilleure pour ses 5 enfants testés négatifs et abandonnés par leur père. À un moment donné, elle a pratiqué la prostitution pour sauver ses gosses de la faim. "J'ai subi les foudres des humiliations, discrimination et stigmatisation par le père de mon premier enfant ainsi que mes parents, le pire même des infirmières et des médecins ne m'ont pas épargnée ", signale-t-elle avec une désolation dans sa voix.

Plus de sensibilisation pour de professionnels de santé sur la stigmatisation

La stigmatisation est présente partout sous différentes formes. En ce 21ème siècle elle persiste, avec plus de 4 sur 10 PVVIH ayant vécu une expérience de stigmatisation au cours des 12 derniers mois selon les résultats de l'étude " d'Index Stigma " (UCMIT/PNLS, 2021).

Il est crucial de reconnaître que la stigmatisation liée au VIH est profondément enracinée et nécessite une approche holistique.

Le Dr. Pierre Jean Bernadin, coordonnateur PVVIH à l'hôpital Fort Saint Michel du Cap-Haïtien, souligne la nécessité de former les professionnels de santé pour éviter la discrimination. Gérald Marie Alfred, Coordonnateur adjoint de

l'Action citoyenne pour l'égalité sociale en Haïti (ACESH), une association qui plaide pour une plus grande sensibilisation, surtout envers les populations clés à savoir les hommes gays et autres hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, les professionnel(le)s du sexe, les personnes transgenres, les consommateurs de drogues injectables et les détenus ainsi que les personnes incarcérées n'ont souvent pas accès à des services adéquats à l'hôpital. " Les soins doivent être inclusifs à toute personne sans discrimination ", a-t-il souligné.

Robens Doly, représentant de l'organisation ODELPA insiste sur l'engagement de tous les acteurs pour éviter la répétition de tels cas dans les centres de santé et les hôpitaux.

" La stigmatisation liée au VIH dans le Nord d'Haïti est un défi complexe mais surmontable. Investir dans l'éducation, l'accès aux soins et la mobilisation communautaire peut briser les barrières, favorisant une société inclusive. Les campagnes de sensibilisation et la collaboration entre autorités locales et ONG sont essentielles pour combattre la stigmatisation ", a rassuré le médecin.

N'est-il donc pas nécessaire d'avoir un personnel de santé plus éduqué et une population mieux informée pour une société moins discriminante envers les personnes atteintes du VIH ?

Mackenz Dorvilus
mackenzdorvilus@gmail.com



Lutte-VIH : Mérilienne Charles,

une militante engagée à protéger sa communauté du VIH

Âgée de 35 ans, issue de Fuji, un quartier de la commune de Cité Soleil, banlieue nord de la capitale, Mérilienne Charles est mère de quatre enfants dont le tout dernier n'a que dix-neuf jours. Tenant son bébé dans ses bras, enveloppé dans une serviette blanche, un sac accroché à son dos, Mérilienne est toujours au rendez-vous pour les quatre jours de formation réalisée par l'organisation de Développement et de lutte contre la pauvreté (ODELPA) avec le support financier du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR). Déroulée du 16 au 19 janvier 2024, dans les locaux de l'organisation à Delmas 54, cette activité s'inscrit dans le cadre d'une campagne de sensibilisation, d'éducation, d'appui psychologique et de renforcement économique des jeunes de Cité soleil. Cette initiative vise, entre autres, à sensibiliser ces jeunes sur le vih, les droits humains, les techniques de création et d'utilisation des réseaux sociaux, les violences basées sur le genre et ses corollaires dans les quartiers vulnérables.

"Aujourd'hui, avec mon bébé, j'ai dû emprunter la route à pied. La circulation était paralysée à cause des tirs sporadiques qui résonnaient dans la zone. Je suis une personne qui aime apprendre. Dès qu'il s'agit de prendre part à des séances de formation, peu importe les difficultés rencontrées, j'essaie toujours de les confronter pour ne pas rater l'occasion", a déclaré Mérilienne avec un visage témoignant de la bravoure et de la détermination.

Pour cette native de Cité Soleil, organiser des séances de formations au profit des jeunes de cette commune est très intéressant. Cela montre qu'il existe encore des gens qui pensent à leur bien-être. "Nous les habitants de cité soleil, on est frappé de plein fouet par les stéréotypes. On nous colle toujours des étiquettes. On a toujours tendance à penser que c'est seulement des groupes armés qui habitent la zone. Participer à cette activité qu'organise ODELPA m'aide à me sentir grand et humain. Cela prouve vraiment que j'existe dans la société," relate-t-elle.

Malgré la présence de son bébé, la jeune femme est restée attentive aux explications des différents intervenants. Plume et cahier en mains, la nourrice prend des notes et participe aux débats. Cette mère exemplaire avoue pratiquer l'allaitement maternel exclusif pour protéger son enfant.

Une vie partagée entre l'apprentissage, l'enseignement, la production et la famille

Mérilienne Charles est professeure, commerçante et artisanne. Elle utilise l'artisanat Pour gagner sa vie. Elle confectionne et vend des pièces en tissus, en cuire, en macramé et en crochet "J'ai des connaissances en artisanat, suite à une formation que j'ai suivie il y a quelques années à AFFIAVIH. Aujourd'hui, je suis enseignante à cette organisation", a confié Mérilienne.

"Je prends toujours plaisir à partager mes connaissances avec ma communauté. J'ai des élèves qui me dépassent. Certains parviennent à vendre leurs produits à l'étranger. Je suis contente et fière de mon travail en dépit des difficultés de la vie", ajoute-t-elle.



Après ces 4 jours de formation, elle manifeste déjà l'idée de mieux discipliner son commerce et de déployer des stratégies pour l'agrandir. Son plus grand souhait c'est d'ouvrir un shop contenant tous les matériels nécessaires pour renforcer la production de ses cargaisons.

Cette mère déterminée et dévouée, salue les efforts déployés par l'ODELPA et l'UNHCR pour la réalisation de cette activité. Elle s'engage à partager les notions apprises lors de ces séances avec les jeunes de sa communauté qui n'ont pas eu la chance d'y participer.

*Esperancia Jean Noël
esperanciajeannoel@gmail.com*

Maryse ou l'histoire bouleversante d'une adolescente

Personne ne s'attendait à un témoignage aussi bouleversant, lors de cette séance de formation sur l'"Estime de soi" organisée par l'Organisation pour le Changement des Cœurs des Enfants démunis d'Haïti (OCCEDH) dans un des camps de déplacés de la zone métropolitaine. Larmes aux yeux, Maryse* tira le rideau sur sa poignante histoire expliquant avoir été violée par son père alors qu'elle avait 16 ans. Cela fait déjà 2 ans depuis que cela lui ronge, avouant que seule sa mère était au courant du forfait jusqu'à présent.

Jeune adolescente très dynamique, Maryse perd goût à la vie suite aux multiples rebondissements connus. Aînée d'une famille de trois enfants, elle est en classe de terminale. Sa triste histoire commence quant à neuf ans, elle vit la séparation de ses parents. Elle a dû rester avec sa mère qui ensuite s'est remariée et a eu 2 autres enfants, un garçon et une fille. " Je n'étais en manque de rien, ma mère et mon beau-père me donnaient tout ce dont j'avais besoin. Et pourtant, j'avais un vide. J'ai toujours voulu que mes parents se réconcilient. J'avais besoin de mon père ", confessa-t-elle.

Maryse raconte qu'elle portait envie des enfants de son âge qui se faisaient accompagner de leur père. " C'était difficile lorsque mes amies disaient, mon papa a fait ceci, mon papa a fait cela ". Ainsi en dépit des restrictions de sa mère, elle se décida à reprendre contact à l'âge de 14 ans avec son père. Celui-ci lui proposa de passer un weekend avec lui, cela n'a pas plu à sa mère, mais elle a fini par accepter.

Tout allait pour le mieux, c'était un moment pour Maryse d'apprendre à connaître son père. Les weekends se succédaient, elle commençait à mieux s'épanouir. Un samedi soir, profondément endormie, Maryse senti une chaleur sur son corps. Elle sursauta et reconnu le visage de son père, elle cria, mais ce dernier le menaçait de la tuer si elle refusait de coucher avec lui. Malgré elle, elle accepta. " Je ne voulais plus aller chez lui, mais je ne pouvais pas donner une raison valable à sa mère. Donc mes weekends se succédaient et les viols aussi ", raconte-t-elle en sanglot.

Quand elle se décida après un mois d'avouer la vérité à sa mère, qui ne l'a pas cru au préalable. Mais, pour se persuader, elle décida un jour de la conduire à l'hôpital. Heureusement elle n'était pas enceinte mais surgit une autre peine qu'elle n'était pas près d'affronter, le VIH. " Je me demande souvent pourquoi je vis, il s'avère que pour me soulager parfois je me blesse, je bois de la javel. Je n'ai plus envie de vivre " se lamente-t-elle.

En Août dernier, Maryse était contrainte de laisser sa maison pour se réfugier à un camp de la zone métropolitaine et lors, d'un " closer group ", elle raconta pour une deuxième fois son histoire. " Qui d'entre vous a l'habitude d'être atteinte par des paroles dévalorisantes ou encore a été rabaissé moralement, sache que vous êtes forts, vous êtes puissants ... ". Ces propos de la psychologue Esther NEREUS ont eu un effet immédiat sur Maryse et l'a poussé à s'ouvrir.

" On a pris à cœur son cas, on a fait avec elle plusieurs séances de thérapie pour qu'elle puisse remonter la pente ", confie Mme Chrislie LUCA, Directrice exécutive de l'OCCEDH.

Au cours de cette année 2023, environ 467 femmes et 153 filles ont été violées selon le rapport d'une enquête de l'OCCEDH au niveau de la zone métropolitaine de Port-au-Prince. Créé depuis 04 mars 2005, l'organisation des cœurs pour le changement des enfants démunis d'Haïti prend en charge les cas des femmes et des filles en difficulté surtout dans les camps de déplacés.

(Maryse, nom d'emprunt)

Marc-Kerley Fontal
marckerleyfontal@gmail.com



Akouche lopital
kapab ede sove lavi manman
ak ti bebe yo.

Sante tibebe w
dwe priyorite w depi nan vant

ENTEKTAB ENFANTS DÉMUNIS

@panoshaiti86



Cérémonie de collation d'une soixantaine de diplômés de SOFENOE

Une cérémonie de graduation de SOFENOE école professionnelle a regroupé, le dimanche 17 septembre 2023, au Karibe Hôtel, une soixantaine d'étudiants en cosmétologie, carrelage, informatique bureautique, sérigraphie et chimie industrielle. Ces jeunes formés dans plusieurs disciplines ont reçu, leur parchemin. Ainsi, ce dernier acte atteste la fin de leur cycle d'étude de neuf mois.

Dans un décor agrémenté pour la circonstance, la salle de spectacle a réuni des partenaires de Solidarité féministe pour une nouvelle émergence (SOFENOE), l'ICérémonie de collation d'une soixantaine de diplômés de SOFENOE, les membres du conseil administratif de l'école, le corps professoral, les invités d'honneur, les parents et proches des gradués. La cérémonie s'est déroulée en présence du directeur pays de l'ONUSIDA en Haïti, Dr Christian Mouala, de la directrice pays de l'Agence adventiste de Développement et de Secours (ADRA), Mme Myrlaine Jean Pierre, des membres du comité de coordination multisectoriel du Fonds Mondial en Haïti (CCM), et du président du Forum de la société civile de lutte contre le VIH, qui a suivi l'évènement en ligne.

Hommage posthume à Laurette Dorvilus, une femme courageuse

C'est dans une atmosphère solennelle du Karibe que la directrice exécutive de Solidarité féministe pour une nouvelle émergence, Mme Louise Augusta Moïse, a fièrement déclaré : " Baptiser cette nouvelle promotion de SOFENOE école professionnelle, Laurette Dorvilus, est une façon de rendre hommage à cette courageuse jeune femme qui a subi le martyr et les violences basées sur le genre, tout au long de sa vie. "

Elle a fait savoir que Laurette Dorvilus était une jeune femme qui avait découvert sa séropositivité au début des années 80. À cette période critique, l'ignorance de la population, le manque de connaissance du personnel médical par rapport à cette nouvelle maladie, contribueront à la stigmatisation et à la discrimination des personnes infectées. En outre, l'inexistence de médicaments pour lutter efficacement contre cette nouvelle épidémie rendait encore les choses plus difficiles pour cette catégorie dont faisait partie Laurette Dorvilus.

Brisée, humiliée, maltraitée par son mari qui l'avait infectée quelques années plus tôt, Laurette devait tout faire pour répondre à ses besoins ainsi qu'à ceux de sa fille unique. Elle mènera une lutte acharnée pour améliorer ses conditions de vie en prônant l'excellence jusqu'à ses derniers jours.

Les propos de Mme Louise Augusta Moïse sont touchants : " Comment ne pas prendre comme modèle le courage et la volonté de vivre de cette grande dame ? Trop souvent on cherche très loin des modèles, pourtant nombreux sont là, sous nos yeux. On les ignore. Je vous invite à méditer sur cette triste et belle

histoire de Laurette. Une histoire qui peut être similaire à celle de beaucoup d'entre vous, ici présents, mes chers récipiendaires. "

Par ailleurs, elle a présenté le centre éducatif comme un projet qui vise à tracer une voie significative vers l'autonomisation des professionnels du sexe (PS). Elle a fait savoir également que ce centre participe au développement économique des personnes infectées et affectées par le VIH tout en mettant le cap sur leur ascension sociale.

Le parrain de la promotion, M. Gethro Charpentier, a salué le courage, le dévouement et la détermination de ses filleuls : " Dans un contexte de crise sociopolitique et économique auquel fait face Haïti de manière chronique, vous n'avez, à aucun moment durant le cycle de formation, baissé les bras aux turpitudes. Vous avez bravé tant de dangers, pour poursuivre vos rêves sans broncher. La cérémonie d'aujourd'hui est le premier résultat de tous ces sacrifices consentis. " Les gradués ont répondu à l'appel de leur parrain par la voix de la lauréate de la promotion, Rose Myrtha Joseph. Convaincue, elle a donné le ton : " Ce n'est pas le parchemin qui fera de nous des femmes et des hommes respectables, mais ce que nous en ferons après l'avoir reçu. "

Marc-Kerley Fontal
marckerleyfontal@gmail.com



Journée zéro discrimination : *journalistes et leaders de la société civile sensibilisés*

A l'occasion de la 10^e commémoration internationale de la journée zéro discrimination, l'Organisation de Développement et de Lutte contre la Pauvreté (ODELPA) a organisé, le vendredi 1^{er} Mars 2024, une séance de sensibilisation et de plaidoyer au profit d'une trentaine de journalistes et de leaders de la société civile. Tenue dans les locaux de l'institution, à Delmas, cette journée s'est déroulée autour du thème : " Protéger la santé, c'est protéger les droits humains ". Objectif : mettre l'accent sur les possibilités de promouvoir l'inclusion, la compassion, la paix et surtout une dynamique du changement afin d'éradiquer toutes les formes de discrimination dont sont victimes les populations clés et les groupes vulnérables.

Réalisée de concert avec la FOSREF, Le Forum de la société civile, Housing Works et l'ONUSIDA, cette journée de sensibilisation s'articulait autour de trois grandes présentations : discrimination à l'encontre des PVVIH en milieu hospitalier, animée par Jacques Georges Casimir, assistant données de l'OCSEVIH - SOGIE, présentée par la jeune femme trans Francesca Juliyanah Buteau, vice-présidente de l'Action Citoyenne pour l'Égalité Sociale en Haïti (ACESH) - L'implication de la presse dans la lutte contre la discrimination, développée par Louiny Fontal, officier de communication à l'ODELPA.

Les PVVIH et les populations clés victimes de discrimination et de stigmatisation

" Les PVVIH sont souvent stigmatisées en raison de leur statut sérologique. Cette stigmatisation peut se manifester par des comportements négatifs de la part du personnel médical et des autres patients. Cette situation pourrait en fait créer un climat hostile et décourager les PVVIH à chercher des soins ", a relaté Jacques Georges Casimir. Il a par ailleurs mis un accent particulier sur les différentes formes de stigmatisation et de discrimination dont sont souvent victimes les PVVIH et les populations clés dans les centres de prise en charge. Pour illustrer, Casimir a mentionné la stigmatisation liée au VIH/SIDA, le refus de soins aux PVVIH par les professionnels de la santé en raison des préjugés ou par peur d'être infectés par le virus. Il a également fait mention de la violation de la confidentialité et le traitement inéquitable. Selon l'assistant des données à l'Observatoire communautaires des services VIH (OCSEVIH), ce phénomène macabre constitue un obstacle au dépistage, à la

prévention, à la prise en charge et au traitement des PVVIH.

Pour sa part, Francesca Juliyanah Buteau, qui intervenait sur l'identité de genre et la sexualité, a mis en exergue les différents principes et les concepts relatifs à la sexualité, à l'identité de genre et au genre. De manière claire et précise, elle a défini chacun de ces concepts tout en établissant les différents types d'orientation sexuelle, orientation de genre et les identités de genre. La vice-présidente de l'ACESH, a confié que c'est compliqué de bien saisir ces notions. Cependant, organiser des séances de formation sur la SOGIE permet de comprendre et de réduire la discrimination à l'égard des populations clés.

Implication des journalistes dans lutte contre la discrimination, un impératif

" Les médias jouent un rôle prépondérant dans la diffusion des informations à la population. Ils doivent être placés en première ligne dans toute action relative à la sensibilisation de la population sur des questions de différences ", a déclaré M. Fontal. Selon les explications fournies par l'officier de communication de l'ODELPA, l'implication des journalistes dans la lutte contre la discrimination passe d'abord par la formation de ces derniers. Ils pourront, avec des contenus journalistiques, faire la promotion et lutter contre la discrimination et la stigmatisation à l'égard des PVVIH, les populations clés et les groupes vulnérables.

Lire la suite P. 12



Lutte VBG : L'entrepreneuriat, une porte de sortie... (suite)

Saisir des opportunités

Dans ses prises de parole M. Rameau a beaucoup insisté sur le fait que les participants doivent apprendre à saisir des opportunités. Plumes et cahiers en mains, ces derniers ont accordé une attention soutenue à l'intervenant qui a continué dans ses explications : " parler d'opportunité, c'est faire allusion à un ensemble de possibilités qui prouve qu'il y a lieu de créer un business qui rapporte de l'argent. On compte trois facteurs d'opportunités. D'une part, la demande ; D'autre part, la capacité ou la volonté des clients de payer les services ou les biens offerts et enfin, la concurrence qui peut être directe ou indirecte ", a-t-il énuméré.

Communicateur de son Etat, M. Rameau, pour permettre aux participants de mieux cerner chaque point de son exposé, a opté pour la méthode participative. En effet, Ce dernier a utilisé des faits de tous les jours pour mieux asseoir ses notes et aussi demander à ces jeunes de présenter certaines illustrations dans l'objectif de tester leur niveau de compréhension.

D'un ton éclatant, le gestionnaire a pris le soin d'inculqué des conseils aux participants les permettant d'assurer la bonne gestion de leur business : " une personne ancrée dans le business doit faire la différence entre un besoin et une envie, elle doit pouvoir identifier ses multiples problèmes et leur niveau d'importance ", a insisté le formateur. " Toute opportunité de business se base sur une idée, c'est pourquoi, il faut toujours avoir en main un carnet pour transcrire ces idées rapidement. Il faut être très attentif, développer un esprit d'enquête, soulever des interrogations, entres autres. a-t-il recommandé.

Après ces explications, certains participants partagent des idées de business qu'ils ont en tête et aussi identifier certaines opportunités pour la période

scolaire : " près de chez moi, il n'y pas de librairie, pour se procurer de certains articles scolaires, il faut se rendre à tabarre. Lancer une activité de la sorte serait bénéfique " a fait savoir une participante. Plusieurs participants ont mis sur le tapis des idées pour lancer leur ménage.

À noter que cet atelier de formation, s'est inscrit dans le cadre d'un projet de sensibilisation sur le VIH, la VBG, le PME, les droits humains, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, à travers les réseaux sociaux. À la fin de cette activité, un concours axé sur l'entrepreneuriat et la micro-finance a été lancé. 25 parmi les 60 participants des deux sessions seront retenus. Ces derniers, majoritairement des jeunes femmes et filles, bénéficieront chacun, d'un support technique et financier soit pour renforcer leur business ou pour pouvoir créer leur start-up.

Esperancia Jean Noel
esperanciajeannoel@gmail.com

Chantale brise la glace un passé... (suite)

Le grand drame, bien des années plus tard, cette femme n'arrive toujours pas à dire à son benjamin qui est son père. Alors elle avait besoin d'une oreille empathique, d'un micro sensible pour raconter et se soulager et aussi pour dire à la face du monde Ô combien c'est douloureux le viol.

Par sa foi chrétienne, elle essayé de surmonter ces épreuves : " Même si j'ai conçu mon enfant dans un contexte difficile, la haine n'a pas pris le dessus. Je l'aime et le chérit comme mes autres enfants. C'est mon porte-bonheur. C'est le chouchou de la famille. "

En dépit des efforts de sensibilisation, la violence basée sur le genre reste un véritable problème de santé publique. Beaucoup de personnes en sont victimes et les séquelles sont souvent difficiles à réparer.

Marc-Kerley Fontal
marckerleyfontal@gmail.com



Discours de la présidente de l'Organisation de développement et de lutte contre la pauvreté (ODELPA), madame Ficine Râteau, lors de la cérémonie de remise de certificats au profit de 60 jeunes issus de Cité Soleil, le 5 septembre 2023. Cette activité participe de la campagne de sensibilisation, d'éducation, d'appui psychologique et de renforcement économique des jeunes de Cité Soleil, mise en œuvre par l'Odelpa, avec le soutien financier du Programme commun des Nations-Unies sur SIDA (ONUSIDA). Cette campagne s'est déroulée entre juillet et septembre 2023.

Honorable Dr Christian Mouala,
Distingués représentants des ambassades et organismes nationaux et internationaux ici présents,
Chers formateurs et formatrices,
Mesdames, messieurs les récipiendaires de ces deux belles sessions de formation sur la violence basée sur le genre,
Chers membres de la presse,
Mesdames, messieurs, en vos grades, titres, rangs et qualités,
Je voudrais, au nom de l'Organisation de développement et de lutte contre la Pauvreté (ODELPA), dont je suis la présidente, au nom de notre équipe et au nom de tous nos partenaires techniques et financiers, vous souhaiter encore une fois la plus cordiale bienvenue à cette cérémonie de remise de certificats à ces jeunes venus de Cité Soleil.

En effet, les 8 jours au cours desquels se sont déroulés les deux sessions de formation, et aujourd'hui encore, je prends tout mon temps pour admirer, analyser le niveau de compétence et de talent chez nos jeunes ; particulièrement chez les jeunes de Cité Soleil, vaste agglomération considérée par plus d'un comme une aire de non, droit, un espace territorial de notre pays où règne la terreur.

Pourtant, lors du lancement de la première journée des deux sessions de formation, c'était en août dernier, je m'en souviens très bien. J'étais toute ébaubie lorsque monsieur Wegbert Chéry, représentant l'ONUSIDA à cette cérémonie, avait demandé à l'assistance : Tout moun site soley ki nan sal la leve men pou mwen svp ? Aucune main n'a été levée. À la reprise de la même question, moins d'une dizaine de participants se sont timidement risqués à lever leurs mains, à se manifester. Dire qu'ils étaient tous et toutes de Cité Soleil.

Vous comprendrez avec moi, mesdames, mesdemoiselles et messieurs, ce que vivre dans une commune en proie à la violence systémique, où la stigmatisation, la discrimination en lien avec l'origine sociale d'une personne, signifie pour des êtres humains. Dans cette schématisation sociologique ou constructive, les femmes et les filles sont les premières victimes.

En réalité, la protection de la femme, en particulier celle des filles, est une question de justice et d'équité. De nombreux efforts ont été consentis par le gouvernement et ses partenaires en faveur de l'amélioration de l'environnement juridique, afin de contribuer à la réduction des inégalités sociales basées sur le genre. Toutefois, la recrudescence du climat d'insécurité généralisé dans le pays, au cours de ces dernières années n'ont fait qu'empirer la situation.

Mesdames Messieurs, c'est dans ce contexte que l'ODELPA, avec le support de ces partenaires, dont l'ONUSIDA, le FORUM de la Société Civile, la Fosref, a lancé ces sessions de formation en faveur des jeunes de Cité Soleil.

Lire la suite P. 13



Deuxième discours prononcé par la présidente de l'ODELPA, madame Ficeline Râteau, lors de la cérémonie de remise de certificats pour 60 jeunes issus de Cité soleil, le 25 janvier 2024. Déroulée entre novembre 2023 et janvier 2024, cette activité a continué de se dérouler dans le cadre de la campagne de sensibilisation, d'éducation, d'appui psychologique et de renforcement économique des jeunes de Cité Soleil, lancée en juillet 2023. La suite a été financée par l'UNHCR.

Son Excellence madame la représentante spéciale du secrétariat des nations-Unies en Haïti et chef du bureau intégré des nations-unies
Monsieur le représentant de l'UNHCR en Haïti, Junior Rémy Mauvais
Monsieur le Représentant de l'ONUSIDA en Haïti, Dr Christian Mouala
Chers partenaires
Mesdames messieurs les facilitateurs et facilitatrices,
Membres de la presse,
Chers récipiendaires,
Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, en vos titres, grades et qualités

Je vous remercie d'être venus si nombreux pour cette cérémonie parrainée cette année par le Haut-commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés et qui honore cette cohorte de soixante jeunes issus tous et toutes de la commune de Cité Soleil. Quand je parle de Cité Soleil, vous savez bien ce que cela veut dire. La première idée qui nous vient en tête, c'est une commune de non droit, contrôlée par des hommes armés. Une aire géographique, comme beaucoup d'autres dans le pays, surtout à travers l'aire métropolitaine de Port-au-Prince, où hommes et femmes, poussés par le désir de faire du mal utilisent la violence basée sur le genre comme arme stratégique pour asseoir leur pouvoir de peur et de domination.

Vous venez d'entendre tout comme moi la nouvelle de l'enlèvement suivi de séquestration de Miss Laurette. Elle était ici avec nous la semaine dernière, pour parler de l'impact néfaste de ce phénomène sur la population. Elle avait même prodigué des conseils à ses collègues, les invitant à la prudence tout en les encourageant à ne pas baisser les bras. Malheureusement au moment où je vous parle, elle est tenue prisonnière malgré elle. Elle a été kidnappée. Ce n'est pas possible.

Mesdames messieurs,
Comme l'a si bien signalé le secrétaire général des nations-unies M. Antonio Guterres, dans un rapport sur la situation sécuritaire en Haïti publié hier mardi 23 janvier 2024 :

" Je suis consterné par le niveau stupéfiant de la violence des groupes armés, qui continue de s'aggraver et qui détruit la vie des Haïtiens. Les meurtres, les violences sexuelles et les enlèvements commis par les groupes organisés, notamment contre les femmes et les jeunes filles se poursuivent en toute impunité. "

Le rapport signale tristement que le nombre de personnes enlevées a également considérablement augmenté dans le pays passant de 1.359 en 2022 à 2.490 en 2023, soit une augmentation de 83%.

Dans cet imbroglio, les femmes et les filles sont les premières victimes. Des fois elles sont doublement, triplement et quadruplement victimes.

Mesdames et messieurs, comment comprenez-vous qu'une jeune femme, mère célibataire, qui parcourt des kilomètres à motocyclette, juste pour prendre soins de ses 4 enfants, a été violée ? Comment comprenez-vous qu'à bord d'un camion rempli de marchandises, une jeune femme a été violée, un

soir, en revenant du marché ? Cette femme a été enlevée, battue, pénétrée violemment dans son intimité. Suite après le viol, le test a révélé : séropositif. Dans son sang : le VIH. Quel gâchis !

Cette accablante histoire, je l'ai lu dans l'un des numéros de notre Infolettre : Attitude santé paru en octobre 2023.

Mesdames, messieurs, Il est temps de prendre des mesures concrètes pour en finir avec la violence, grâce à l'investissement de ressources suffisantes et grâce à des stratégies innovantes.

Notre inaction collective est d'autant plus frustrante que nous savons ce qu'il faut faire :

1. Renforcer la capacité des jeunes femmes et filles sur les droits humains et les stéréotypes machistes qui continuent à alimenter la haine et l'incompréhension au regard des femmes et des filles
2. Mettre en œuvre des projets d'incitation à l'entrepreneuriat pour rendre les femmes et les jeunes filles autonomes sur le plan financier.

Lire la suite P. 13

Journée zéro discrimination... (suite)

Cette partie de la journée était aussi réservée aux débats et aux témoignages. Pour montrer que le VIH n'est pas une pathologie mortelle comme on le prétend, une jeune fille a pris plaisir de partager son expérience avec les autres participants. Elle a fait savoir qu'elle est née de parents séropositifs mais grâce à la prévention de la transmission mère-enfant (PTME), elle n'est pas infectée par le virus de l'immunodéficience humaine. Son témoignage prouve qu'il y a de grandes avancées médicales dans la lutte contre le VIH.

*Esperancia Jean Noël
esperanciajeannel@gmail.com*

Deuxième discours prononcé par la présidente de l'ODELPA... Suite

3. Veiller à ce que les survivantes aient accès aux services dont elles ont besoin?;
 4. Intensifier les interventions de prévention fondées sur des éléments factuels?; et demander des comptes aux agresseurs.
- Toutefois nous n'arriverons jamais à des résultats probants sans la disponibilité des ressources suffisantes.

Depuis 2021, à travers le projet Dream financé par le PEPFAR et d'autres mini grants financés tantôt par le Forum de la société, l'ONUSIDA et cette fois-ci, par la UNHCR, nous avons pu en un temps record former plus de 300 jeunes, avec un pourcentage élevé de femmes et de jeunes filles. Une trentaine d'entre eux ont pu bénéficier d'un soutien financier en vue de mettre en œuvre de petites activités génératrices de revenus. En dépit des contextes difficiles que traverse le pays, les témoignages reçus autour de ce projet socio-économique sont plutôt satisfaisants.

Toutefois, mesdames, messieurs, ces actions ne sont qu'une goutte d'eau dans un vaste océan, tant les besoins sont énormes. Voilà pourquoi nos mains sont largement tendues vers vous chers partenaires ici présents et vous qui nous suivez à travers les médias. Je vous exhorte à agir davantage pour la mise en œuvre des programmes de prise en charge, de promotion en faveur de respect des droits humains et d'implémentation d'activités génératrices de revenus, conditions sine qua non pour un développement réel de notre chère Haïti.

Vous aussi chers jeunes bénéficiaires, quelle que soit l'ampleur de votre participation, vous avez un rôle à jouer dans ce vaste chantier devant nous.

Merci déjà de votre disponibilité...
Je vous en remercie.

Madame Ficine Râteau
Présidente de l'Odelpa

**Discours de la présidente... (suite)**

Mois d'un mois après, nous pouvons nous enorgueillir du changement apporté à ces soixante (60) jeunes, tant sur le plan social, émotionnel et professionnel.

Pour mieux étayer mes idées, je vais reposer la question que monsieur Chéry avait posé le 16 août dernier : " Tout moun ki soti nan komin Site soley leve men pou mwen svp ? "

Cette initiative pour la Justice et l'Autonomisation des Femmes n'est qu'une goutte d'eau dans un vaste océan, tant les besoins en matière de formation, de sensibilisation, d'encadrement, de professionnalisation et l'autonomisation des jeunes sont énormes. C'est l'une des conditions sine qua non pour un nouveau Haïti où le droit des uns et autres soit pleinement respecté.

Chers Récipiendaires.... Je voudrais m'adresser à vous directement, pour vous exhorter à ne ménager aucun effort pour atteindre vos objectifs fixés. Il s'agit entre autres du renforcement des capacités des femmes pour une lutte efficace contre les violences faites aux filles au sein de la communauté. Que rien ne constitue d'obstacle à la concrétisation de ces rêves. Aussi voudrais-je vous encourager à être de véritables agents de paix de changement et de développement pour votre communauté, votre pays et pour le monde.

Je voudrais, mesdames, messieurs, terminer mes propos avec cette citation d'une grande écrivaine américaine, Anne Radmacher. Ces propos traduisent l'énergie dans l'action quand elle écrit avec une force morale : " Le courage, ce n'est pas toujours un rugissement. Parfois, le courage c'est une voix douce qui vous dit à la fin de la journée : Demain, je recommencrai".

Je vous félicite hommes et femmes d'avoir donné tant de courage à d'autres femmes et filles de votre communauté et à le montrer en recommençant demain.

Ficine Râteau
Présidente de l'Odelpa



ONUSIDA

FORUM
SOCIÉTÉ CIVILE



Observatoire Communautaire
sur les Services VIH



UNHCR
The UN Refugee Agency



Auteurs : Sœur Polcar (ODELPA), Ficine Fils Râteau (ODELPA), Louiny Fontal (ODELPA/ RHJS), Felinord Jean (ODELPA), Daika Fanfan (ODELPA), Esperancia Jn Noël (ODELPA), Wegbert Chery (ONUSIDA), Remy Junior Mauvais (UNHCR), Dr Mouala Christian (ONUSIDA).

Titre : Leçons apprises dans le cadre du projet renforcement de capacité et d'autonomisation des jeunes filles, femmes de cité Soleil afin de réduire leurs vulnérabilités par rapport à la violence mise en œuvre par ODELPA avec l'appui conjoint de l'ONUSIDA et l'UNHCR

Introduction : La Violence Base sur le genre (VBG) en Haïti est un phénomène qui ronge la société Haïtienne. Elle touche particulièrement les jeunes filles et femmes considérées comme étant les plus vulnérables. L'éducation, le renforcement de capacité de ce groupe vulnérable est une nécessité des plus urgentes pour faciliter leur émancipation et la réduction des risques en lien avec la VBG. Un meilleur accompagnement dans la prise en charge et le suivi des victimes dans les centres de santé pour réduire le risque à l'infection du VIH reste et demeure un défi majeur à relever. En outre, la création des activités génératrices de revenus pour aider les victimes et mêmes celles qui sont dans les quartiers défavorisés à être autonomisées, est d'une importance capitale dans la lutte contre ce phénomène qui gangrène notre société. Face à ce constat, ONUSIDA et UNHCR ont conjointement financé un projet " d'éducation, de sensibilisation et de renforcement de capacité pour 120 jeunes filles, femmes et hommes avec un soutien financier pour le démarrage de 50 activités génératrices de revenus venant de la zone de cité soleil ".

Ce projet a été mis en œuvre par l'Organisation de développement et de lutte contre la pauvreté (ODELPA)

Méthodes : 120 jeunes venant de Cité Soleil et ses différents quartiers comme : Simon Pelé, Sartre, Bas de Delmas 2, Village des rapatriés, etc... ont été sélectionnés en fonction de ces différents critères : Niveau de vulnérabilité, Vivre dans la zone de Cité Soleil, être exposés à la violence systémique et celle basée sur le genre, membre d'une association partenaire d'ODELPA. Au début du projet, un formulaire avec ces différents critères, a été élaboré par l'équipe d'ODELPA pour la sélection des participants. Des rencontres de travail et d'information avec les responsables des organisations partenaires d'ODELPA ont eu lieu pour une meilleure appropriation du projet afin de faciliter la mise en œuvre des activités qui ont été prévues : Formation des 120 participants. Fonds pour le démarrage d'activités génératrices de revenus,

réalisation d'activités de communication pour le changement social et comportemental.

Résultats : Les enseignements tirés dans la mise en œuvre du projet avec le financement conjoint de l'ONUSIDA et l'UNHCR et mis en œuvre par l'ODELPA devraient être pris en compte pour une extension de ces activités au niveau du pays en vue de la réduction de la vulnérabilité des jeunes filles, femmes.

Parmi les résultats nous pouvons citer :

- 1- Réalisation des 16 jours de formations avec la participation de 120 jeunes.
- 2- Démarrage et renforcement des petites activités génératrices de Revenu avec 50 jeunes ayant participé dans les sessions de formation.
- 3- Réplication de ces formations au profit de 1000 membres d'organisations communautaires de bases partenaires de l'ODEPLA, situées à Cité Soleil
- 4- ntensification des activités de communication :
 - 4 émissions de radio de sensibilisation et d'éducation.
 - 8 capsules vidéo sur les réalisations des sessions de formation et message de sensibilisation
 - Production et distribution de 5 newsletters sur les activités des deux micros projets
 - Toutes ces activités de communication multimédia ont permis de toucher environ 1 500 000 personnes, sur tout le territoire national et au niveau de la diaspora haïtienne.
 - Des histoires à succès ont été collectées pour mieux identifier les impacts positifs d'un tel projet sur ces communautés vulnérables.

Les différentes déclarations des bénéficiaires après la tenue de ces sessions de formation, la réplication de ces sessions de sensibilisation dans les zones d'implémentation et la mise en place des activités génératrices de revenu, montrent un réel changement constaté dans la vie de ces jeunes. Au final, nous encourageons l'intérêt de continuer le travail de renforcement de capacité des jeunes filles et femmes.

Conclusion : Plusieurs actions doivent être mise en branle pour aider le pays à sortir du sillage de la violence et aussi pour réduire la vulnérabilité des jeunes filles et femmes. Les résultats et les feedbacks provenant des participants et avec l'implémentation de leurs plans d'affaire suite aux fonds de démarrage reçu de l'ONUSIDA et UNHCR montre combien il est important et nécessaire d'avoir ce projet à une plus grande échelle et aussi d'impliquer plus d'organisation de la Société Civile, comme ODELPA. La situation de crise que vit le pays ces derniers jours exige une réponse rapide et appropriée.



**AUX COTÉS
DE NOS PARTENAIRES,
TRAVAILLONS ENSEMBLE
POUR FINIR AVEC
LE VIH/SIDA, LA MALARIA
ET LA TUBERCULOSE**



L'équipe de
Attitude Santé
Nouvel ODELPA/Forum de la société civile

Rédacteur en chef
Eddy Trofort

Correcteur

Claude Bernard Sérant
Louiny Fontal

Conception graphique et montage
Gladimy Ibraïme

Rédacteurs / rédactrices

Espérance Jean Noël
Marie Juliane David
Marc-Kerley Fontal

Photographe

Wegherley Joseph
Markens Selisma

Collecte de données

Sadrack Rateau